

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE

LAETITIA DOSCH

Service presse :

Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal - assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



NANTERRE
AMANDIERS



47^e édition

LAETITIA DOSCH

HATE

Un spectacle de **Laetitia Dosch**

Texte, Laetitia Dosch, avec la participation de Yuval Rozman

Mise en scène, Yuval Rozman et Laetitia Dosch

Avec Laetitia Dosch et le cheval Corazon

Collaboratrice chorégraphique et coach cheval, Judith Zagury / Shanju

Scénographie, Philippe Quesne

Lumières, David Perez

Son, Jérémy Conne

Collaboration dramaturgique, Hervé Pons

Production Viande hachée du Caire ; Viande hachée des Grisons
Coproducteur Théâtre de Vidy – Lausanne ; La Bâtie – Festival de Genève ; TNB – Théâtre National de Bretagne – Centre Européen Théâtral et Chorégraphique (Rennes) ; École-Atelier Shanju (Gimel) ; La rose des vents – Scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq ; Le phénix, scène nationale (Valenciennes) ; MA Scène nationale – Pays de Montbéliard ; ActOral – festival international des arts et des écritures contemporaines (Marseille) ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la SACD

Spectacle créé le 5 juin 2018 au Théâtre de Vidy – Lausanne

« *Ce n'est pas un dialogue, mais deux monologues, celui de la femme puis celui du cheval* ». Dans ce duo inattendu, l'actrice et metteuse en scène Laetitia Dosch, avec l'étroite collaboration de Judith Zagury et Yuval Rozman, oppose la noirceur d'un monologue intérieur à la beauté de l'animal.

Toute à son originalité, Laetitia Dosch mène, en dehors de sa carrière d'actrice au cinéma et au théâtre, une recherche qui lui est tout à fait personnelle. De son premier texte, *Le Bac à sable*, écrit alors qu'elle était encore étudiante à la Manufacture de Lausanne, à son spectacle le plus récent, *Un Album*, inspiré par l'humoriste suisse Zouc, la singulière jeune femme s'épanouit sur les chemins de traverse. Sur le dernier emprunté, elle a rencontré... un cheval. Dans ce nouveau spectacle, *HATE*, l'actrice joue nue, soliloque et dialogue avec un cheval auquel elle se livre sans candeur et sans impudeur. Afin de mieux comprendre et cerner le chaos de notre époque, et pour en finir une bonne fois pour toutes avec ce sentiment de pouvoir qui pousse à la destruction des gens supposés inférieurs, de la nature, des animaux, elle choisit de vivre avec un cheval en établissant une relation d'égalité avec lui et, au-delà, avec l'Autre – le partenaire, le faible, la nature. Une relation respectueuse. De petites chansons en rap ravageurs, de récits intimes en engagements politiques, du temps qui passe en moments suspendus par la beauté des images, d'une quête joyeuse en incompréhensions violentes, *HATE* est aussi l'improbable mais possible invention d'un amour fou entre la femme et le cheval. Sans domination humaine, sans manipulation, sans sauvagerie animale, la relation est-elle viable ? L'amour et le partage peuvent-ils apporter un peu de poésie ? Alors, Laetitia Dosch monte à cheval, lève son épée et se jette à corps perdu dans cette épique quête utopique.

NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Samedi 15 au dimanche 23 septembre

Mardi, mercredi et vendredi 20h30, jeudi 19h30, samedi 20h, dimanche 16h, relâche lundi

15€ à 30€ / Abonnement 10€ et 15€

Durée estimée : 1h15

Spectacle déconseillé aux moins de 13 ans

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Nanterre-Amandiers Centre dramatique national

MYRA : Yannick Dufour, Camille Protat
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

ENTRETIEN

Pour HATE, votre troisième spectacle, vous partagez le plateau avec un cheval, c'est la première fois que vous travaillez avec un animal ?

Laetitia Dosch : Pour un sujet à vif avec Jonathan Capdevielle au Festival d'Avignon nous avons travaillé avec des corbeaux ! Mais ce spectacle, *Les Corvidés* était mon premier duo et avec un acteur excellent. Dernièrement j'ai vu beaucoup de spectacles que je trouvais très tristes, qui parlaient de maintenant de manière très concrète alors j'ai voulu trouver une manière de parler d'aujourd'hui qui soit plus poétique, plus imaginaire. L'an passé j'ai tourné un western aux États-Unis, la relation que j'ai tissé avec le cheval avec lequel je jouais m'a apaisée, elle me semblait aplanir la vie, m'offrir une certaine distance, une autre écoute du monde et me rapprocher de l'essentiel. C'est à ce moment-là qu'est née l'envie d'avoir pour partenaire de scène un cheval. Dans le travail la relation au cheval pose de nombreuses questions car on est responsable de la personne en scène avec soi. Des questions éthiques, car le cheval n'a pas choisi d'être là et cela demande une certaine responsabilité et une autre manière d'envisager le rapport à l'autre. Il faut qu'il soit le plus heureux possible même si ce duo n'est pas totalement égalitaire mais c'est ce que je cherche, c'est la thématique du spectacle. Qu'est-ce que c'est que l'égalité ? Est-elle possible ? Qu'est-ce qui nous empêche, que ce soit avec un animal ou avec quiconque, de la trouver ? Comment trouver, ou retrouver, des nouveaux rapports humains, ou humains/animaux, qui soient sains ?

Cette thématique sur l'égalité, sur l'équité et le rapport à l'autre qui traverse tout le spectacle est une manière de raconter le monde tel que vous le ressentez ?

Laetitia Dosch : Je voulais faire un bilan et mettre un peu d'ordre ! Il y a certains textes qui sont plus ou moins autobiographiques, au sens large. Il y a des moments de ma vie privée mais aussi des expériences ou des événements auxquels j'ai assisté dans mes voyages, ma vie de tous les jours. C'est une manière de raconter le monde comme je le faisais un peu différemment dans mon précédent spectacle *Un Album*. Je suis troublée par le désordre dans lequel on vit qui semble nous mener vers la destruction. J'essaie de comprendre pourquoi ça se passe comme cela et comment cela pourrait être autrement. Alors je voulais traiter ce questionnement par la poésie, en parlant à un cheval, avec des poèmes, des chansons...

Et qu'est-ce qu'un cheval raconte sur le monde des humains tel qu'il est aujourd'hui.

Laetitia Dosch : Le cheval dit immédiatement, directement, la beauté de la nature. Il dit notre relation ambiguë aux animaux, notre fascination pour eux et dans le même temps notre indifférence aux espèces qui disparaissent. Il dit notre envie d'être accompagnés d'animaux domestiques quand dans le même temps on les castre pour qu'ils ne pissent pas partout... On les aime mais d'une manière qui ne remet pas en question notre ascendant sur eux. C'est ce rapport là que j'essaie de mettre en scène, mais aussi l'imprévisible, l'incontrôlable de cet animal-là qui est « libre » en scène. Il n'a pas de mors, juste une cordelette autour du cou. C'est aussi une manière d'aller contre

le productif et l'efficace. En scène le cheval est souvent utilisé comme figurant, il représente un monde imaginaire, symbolique, sa présence est porteuse de figures métaphoriques même s'il est bien réel. Beaucoup d'images sont associées aux chevaux, comme les petits poneys roses recouverts de paillettes avec lesquels jouent les enfants. L'histoire de l'art est riche en tableaux de femmes nues avec des chevaux comme le célèbre tableau du peintre français Jules Lefebvre *Lady Godiva*. Je me suis inspiré aussi d'un texte de Wajdi Mouawad, *Anima* dans lequel il fait parler les animaux.

Quel est ce projet fou de faire un enfant avec un cheval ?

Laetitia Dosch : Ce n'est pas un projet fou ! D'un point de vue philosophique cela nous permettrait de régler cette question de l'égalité entre les animaux et les humains mais aussi d'éduquer différemment les hommes. Un cheval a une écoute très forte de tout ce qui l'entoure, il se voit dans un tout. Comme le dit Rilke, l'animal ne se sent pas lui, il se sent lui dans un tout. C'est un sentiment que nous n'avons pas, nous nous préoccupons de nous-même, de notre espèce, alors que le cheval a conscience de faire partie, comme les oiseaux, comme les arbres, d'un tout, d'un fonctionnement global. J'aimerais bien que nous apprenions cette écoute-là du monde.

Comme avec Un Album, vous avez besoin à chaque spectacle de faire un point sur votre vie, là où vous en êtes et le monde autour de vous. Il y a dans ce spectacle une forme de désarroi vis-à-vis du monde, vous évoquez Calais, votre rencontre avec des migrants, mais aussi votre condition de femme de trente-sept ans, votre rapport aux hommes....

Laetitia Dosch : Oui et à la liberté, c'est pour cette raison que je fais le parallèle avec le cheval, pour évoquer la liberté d'être la femme que j'ai envie d'être. Mais même aujourd'hui ce n'est pas facile, il y a beaucoup de critères à remplir. Les femmes sont souvent enfermées dans un statut d'objet. Même si d'autres femmes ne le sentent pas, moi je le sens très fort, comme si l'on nous demandait souvent d'être autre chose, et en mieux, que ce que nous sommes. Au début de ma carrière je souhaitais seulement être actrice. Je ne pensais pas réaliser mes propres spectacles. Je choisisais parmi les rôles que l'on me proposait ceux dans lesquels je pourrais exprimer quelque chose de secret de ma vie, de mon ressenti, même s'il était important de rentrer dans d'autres gens, pour justement y cacher les secrets, mais aussi pour comprendre d'autres manières de penser. J'ai commencé à écrire des spectacles parce j'avais besoin de m'exprimer, de trouver ma propre forme d'expression et de résoudre les questions que je me pose.

Avez-vous dans vos spectacles l'impression de cultiver une forme d'idiotie ?

Laetitia Dosch : J'aime jouer avec la naïveté des personnages qui font des erreurs, qui ne se comportent pas comme il faut, dont on se demande ce qu'ils peuvent bien faire ! L'idiotie dans le sens d'une vision neuve du monde permet à la fois la naïveté et la noirceur. Zouk par exemple est idiot dans le sens où elle porte un regard incisif et cruel sur les gens autour d'elle. J'aime les situations comiques dans lesquelles les personnages en dépit des normes et des usages ont la force et la volonté de

BIOGRAPHIE

faire quelque chose qui n'est pas possible sans voir où se situe le problème... Comme, par exemple, faire un enfant avec un cheval...

Parlons de Corazon...

Laetitia Dosch : Corazon n'est pas le cheval avec lequel je voulais travailler au début. Je voulais travailler avec Fantoche mais il a eu un problème de fer. Je voulais un cheval très nerveux mais je n'avais pas le niveau alors on m'a présenté Corazon. Nous ne nous sommes pas très bien entendus au début, j'ai senti dans ses yeux qu'il se disait qu'avec moi ça allait être pire qu'avec des enfants et moi je le trouvais un peu trop calme. C'est une relation qui s'est créée avec le temps, qui se crée tous les jours, qui change tous les jours. Il est très masculin, un peu débonnaire, il fait très attention aux humains, et il est très solitaire. Il peut être très intimidé ou bien je m'en foutiste. On ne sait jamais à quoi s'attendre avec lui. C'est l'altérité, c'est mystérieux. J'apprends à apprivoiser un mystère.

Propos recueillis par Hervé Pons

Laetitia Dosch est diplômée d'une licence de traduction de littérature anglaise, de la Classe Libre de l'École Florent et de la Manufacture - conservatoire national de Suisse Romande.

Au cinéma, elle joue dans plusieurs court-métrages sous la direction de Marie Elsa Sgualdo (dont *Bam tchak*, primé à Angers et Lausanne). Elle rencontre Justine Triet, avec qui elle tourne et participe à l'élaboration de ses scénarios : elle joue dans le court-métrage *Vilaine Fille Mauvais Garçon* (2012), puis incarne le rôle principal de son premier long métrage, *La Bataille de Solferino* (2013). Elle joue aussi aux côtés d'Emmanuelle Devos dans *Complices* de Frédéric Mermoud (2010). Récemment, elle tourne avec Christophe Honoré (*Les Malheurs de Sophie*), Catherine Corsini (*La Belle Saison*), Maïwenn (*Mon Roi*), Guillaume Senez (*Keeper*), Antony Cordier (*Gaspard va au mariage*), Léonor Séralille (*Jeune femme*, Caméra d'or au Festival de Cannes 2017), Whitney Horn, Gabriel Abrantes.

À la télévision, elle joue un rôle récurrent dans la saison 2 d'*Ainsi soient-ils* diffusée sur Arte.

À la Manufacture de Lausanne, elle écrit sa première pièce, *Le Bac à Sable*, en collaboration avec les acteurs. Elle rencontre aussi Marco Berrettini et La Ribot, avec qui elle travaillera sur plusieurs pièces, participant à l'écriture.

Au théâtre, elle joue le rôle principal féminin de *Mesure pour Mesure* de Shakespeare aux côtés d'Eric Ruf, mais sa carrière se met vite à frayer avec les huluberlus du théâtre et de la danse expérimentale, comme Yves-Noël Genod. Elle a aussi collaboré avec la 2B Company pour le Printemps de Septembre notamment pour *Chorale*, et avec les Chiens de Navarre au festival les Urbaines.

Elle joue sous la direction de Mélanie Leray dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare créé au TNB en 2015 puis collabore à nouveau avec Yves-Noël Genod pour son expérience de Théâtre permanent au Théâtre du point du jour à Lyon. En 2017-18, elle travaille avec Katy Mitchell pour son adaptation de *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras créé au Théâtre des Bouffes du Nord.

Parallèlement, elle développe son propre travail. Elle crée *Laëtitia fait péter...* puis *Klein* avec Patrick Laffont à la Ménagerie de Verre à Paris dans le cadre du festival *Etrange Cargo* 2014. En 2015, elle crée avec la collaboration de Yuval Rozman *Un Album*, inspiré par l'humoriste suisse Zouc au Théâtre de l'Arsenic, actuellement en tournée. En 2016, à l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD, elle crée avec Jonathan Capdevielle *Les Corvidés* pour les Sujets à Vif, spectacle qu'ils écriront ensemble à la table.

Laetitia Dosch écrit des articles pour *Standard* et *les Cahiers du Cinéma*.

altermachine.fr



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com